

casé entre deux malles, sous la bâche d'une diligence, et après une nuit passée fort médiocrement dans cette espèce de cage, dont la pluie m'empêchait de sortir la tête, je me trouvai le matin à *San-Cheridan*, où je pus m'établir dans un bon coupé du chemin de fer qui mène à *Valladolid*.

J'arrivai, sur les deux heures de l'après-midi, dans cette capitale de la *Nouvelle-Castille*, après avoir traversé force plaines de blés et pâturages arides, et n'avoir vu que quelques villages groupés près de châteaux en ruines ; comme j'avais d'excellentes raisons pour me reposer la nuit, j'eus beaucoup plus de temps qu'il ne m'en fallait pour visiter la ville.

Elle n'a de remarquable que sa grande place, ouvrage des anciens rois de Castille ; c'est un ovale très allongé, coupé par deux pâtes de maison qui en forment trois places liées ensemble par une très large rue ; cette disposition assez originale, dominée par l'hôtel de ville surmonté de deux clochetons singuliers, et entourée de deux bâtiments perchés sur de hautes colonnes qui soutiennent des galeries tout autour de la place, n'est point trop déplaisante, surtout le soir, quand une foule nombreuse et chamarrée de toutes les couleurs, vient caqueter et respirer le frais sous ses arcades.

*Valladolid*, dont la garnison n'a pas moins de trois régiments, est encore une grande ville, mais en pleine déchéance, malgré un peu de commerce ; ses constructions élégantes datent de loin, et sa population attend avec une patience espagnole, que les étrangers viennent lui construire un chemin de fer, pour la sauver de sa ruine.

Je ne pus voir cependant son musée qui, dit-on, en vaut bien la peine ; je la quittai le lendemain par une voie ferrée qui se bifurque à une petite distance, et après cinq heures de trajet, dans de grandes plaines qui n'offrent d'au-